

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 23 (1959)
Heft: 89-90

Buchbesprechung: Livres reçus : publications récentes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

PUBLICATIONS EN COURS, REVUES.

— *Les dialectes belgo-romans*, Revue trimestrielle publiée par les Amis de nos Dialectes avec le concours du Centre interuniversitaire de dialectologie wallonne, Bruxelles.

Tome 15, 1958, n° 1. W. BAL, *Dialecte et poésie*, p. 5-34. Des poètes délaissent le français pour écrire en wallon, malgré l'audience de plus en plus restreinte de cette poésie dialectale. Ils le font parce que la langue populaire de leur enfance est plus capable pour eux de traduire la part la plus profonde d'eux-mêmes. La relative pauvreté du vocabulaire patois n'est pas une gêne, les mots-clés de la poésie étant souvent les plus ordinaires, tandis que la valeur affective des mots patois les a comme préparés à l'utilisation poétique.

— *Comptes rendus et notices*, p. 35-88. Il s'agit d'ouvrages ne rentrant pas dans la bibliographie de *La Philologie wallonne*, mais non sans quelque rapport avec les études de wallon. Je note particulièrement les comptes rendus consacrés à P. Scheuermeier, *Bauernwerk* (p. 48-53, par E. LEGROS), à P. Lebel, *Principes et méthodes d'hydronymie française* (p. 57-68, par J. HERBILLON), et la présentation pleine de finesse et de sympathie des tomes 2 et 3 de l'*Atlas linguistique du Lyonnais* (p. 77-79, par E. LEGROS).

N° 2. *Les 25 ans des Amis de nos Dialectes*, p. 89-103. — Edm. ROLAND, *Textes d'archives sonégiennes*, suite et fin, p. 104-117. — I. BEAUPAIN et J. HERBILLON, *Les « cowés », masques de carnaval à Verviers*, p. 118-129. Ce terme, qui désigne les personnes, surtout des enfants, masqués au temps du carnaval, n'est pas l'équivalent de afr. *coé* « qui a une queue » ; c'est un dérivé de CAUDA + ITTU, au sens de « petite queue », « privé de queue » : il s'agit non du vrai diable à grande queue, mais de « petits diables ». — *Chronique*, p. 130-146. — *Comptes rendus et notices*, p. 147-162.

N°s 3-4. J. HERBILLON, *Deux dérivés de lat. mansus : a. w. masi et Mazy (toponyme)*, p. 163-170. Un type MANSILE « petit lot de terre avec habitation » et un type *MANSICIUS « groupe de tenures » ont dû converger vers un a. w. *masi*, d'où les nombreux *Mazy* de la Belgique romane. — J. HERBILLON, *Dérivés ancien-wallons en — ELLU de noms de profession* (2^e liste), p. 171-178. — E. LEGROS avec la collaboration de J. HERBILLON, *La Philologie wallonne en 1957*, p. 179-295. Cette remarquable bibliographie critique renferme 195 notices. Certaines constituent des comptes rendus analytiques comme la notice 195, consacrée à 3 fascicules du *FEW*.

— *Boletín de Dialectología española*, tercera época, tomo 35. Abadía de San Cugat del Vallés (Barcelona), 1959. 143 pages. — Je tiens à saluer la publication du trente-cinquième tome de ce bulletin, dont Mgr GRIERA est le vaillant directeur et le principal rédacteur. Dans ce numéro, quatre articles sont de lui : *Tres fòssils de fonètica catalana*,

p. 5-10, *Medio siglo de filología catalana*, p. 11-23 (conférence donnée en 1955 à l'ambassade espagnole à Paris), *Nombres personales y de lugar de origen catalán que comparecen en los Rationes Decimarum de Cerdeña*, p. 24-27, et, avec la collaboration de P. Roca GARRIGA, *La toponimia en el Cartulario de San Cugat del Vallés*, p. 28-62 (*Moli, Vinas, Casa, Mansus, Quadra, Villa, Vilar, Castrum*, et dérivés...). De lui sont aussi les nombreuses notices bibliographiques qui vont de la p. 79 à la p. 131, et les nécrologies consacrées à Karl Jaberg, Giandomenico Serra et Ernest Hoepffner.

— *Glossaire des patois de la Suisse Romande ; 60^e rapport annuel de la rédaction, 1958*. Neuchâtel, 1959. — Ce rapport s'ouvre par un article en souvenir de Karl Jaberg. M. Schüle rappelle qu'après s'en être défendu, M. Jaberg accepta d'être le directeur du *Glossaire* de 1942 à 1948, et qu'il sut l'installer dans des locaux spécialement aménagés et lui procurer les rédacteurs permanents et les ressources indispensables à une entreprise de cet ordre. Dans son rapport (p. 5-9) M. R. Godel présente les deux fascicules, 30 et 31, parus pendant l'année 1958 (*cas à chapeau*).

— Manuel ALVAR, *El Atlas lingüístico-etnográfico de Andalucía* (Publicaciones del Atlas lingüístico de Andalucía, tome 1, numéro 4). Granada, 1959. 32 pages. — Précieuses confidences de directeur de l'Atlas de l'Andalousie, sur la raison d'être de cet atlas régional, et sur la méthode employée : nombre des points d'enquête (230 au lieu de 61 dans l'*ALPI*), questionnaire, transcription, enquêteurs, témoins... En terminant, M. A. nous annonce la bonne nouvelle de la terminaison des enquêtes à la date prévue de décembre 1958. Nous pouvons attendre avec confiance la publication prochaine de cette grande œuvre réalisée avec méthode et dans l'enthousiasme.

— *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, Dispensa n. 3-4 (Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano presso l'Università di Torino). Torino 1959. 40 pages, cartes hors texte. — Ce bulletin nous apporte une bonne nouvelle : le jour n'est plus éloigné où les relevés seront terminés. M. B. TERRACINI peut se poser quelques-uns des problèmes que va soulever la publication : *L'ALI e i problemi della dialettologia italiana*, p. 8-21. On trouve aussi dans ce bulletin, sous la plume de M. C. GRASSI, quelques illustrations de l'Atlas, *La molluschicoltura*, *La pesca con le nasse*, *Le denominazioni dell'aratro in Piemonte*, et enfin, de B. Terracini, *Raffaele Giacomelli e l'ALI*.

P. GARDETTE.

— *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*. — A partir de cette année, cette revue est divisée en cinq séries indépendantes : séries linguistique, orientale, slave, germanique et romane. Le premier fascicule de la série romane (*Sezione romanza*, 1959, 124 pages), qui est dirigée par M. Giuseppe Carlo Rossi, contient, outre deux comptes rendus substantiels consacrés à des ouvrages de linguistique portugaise (B. Lima SOBRINHO, *A lingua portuguesa e a unidade do Brasil*, 1958, et S. da SILVA NETO, *História da lingua portuguesa*, 1952-1958), une série d'articles concernant surtout les littératures romanes ; notons par ex. la contribution de M. Eduard von JAN, *Die regionalistische Literatur im gegenwärtigen Frankreich* (p. 31-42), et une intéressante étude de M. LE HIR sur les *Directions stylistiques dans l'Agneau de François Mauriac* (p. 43-48).

Plusieurs articles de linguistique romane se trouvent insérés dans la *Sezione linguistica* (premier fasc., 1959, 105 pages) : Marcello DURANTE, *Il nome di Pesaro e l'accento iniziale in illirico*, p. 35-45 ; Zdeněk HAMPEJS, *Acerca de la infinitividad del infinitivo portugués conjugado*, p. 53-57 ; etc. La série linguistique est publiée par M. Walter BELARDI.

— Max Leopold WAGNER, *Dizionario etimologico sardo*, Heidelberg, C. Winter. — Depuis notre notice insérée dans la *RLiR*, XXII, 152, cinq nouveaux fascicules ont paru, et la publication de ce bel ouvrage est arrivée jusqu'à la lettre F (*furriare*), p. 560. Les usagers du Dictionnaire liront avec grand intérêt les pages que l'auteur a écrites pour les *Mélanges von Wartburg* et qui portent le titre *Einiges über die Vorgeschichte, die Entstehung und die Anlage des « Dizionario etimologico sardo »* (*Etymologica*, 1958, p. 843-855).

Georges STRAKA.

LIVRES, COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

Hans-Erich KELLER, *Études linguistiques sur les parlers valdôtains, Contribution à la connaissance des dialectes franco-provençaux modernes* (Romanica Helvetica, vol. 66). 155 pages + 31 tableaux et 9 cartes hors texte. Berne, 1958. — Dans une première partie, la plus longue, M. K. traite de huit évolutions caractéristiques des parlers du Val d'Aoste, qui lui permettent de situer ces parlers à l'intérieur du groupe franco-provençal et aussi par rapport aux dialectes gallo-romans et à ceux de l'Italie septentrionale. Ces évolutions sont : -ATU, -ATA derrière palatale, -ARE, -U devant *r* final, consonne parasite, -N-, *s* devant consonne, traitement des palatales, allongement des consonnes. Après avoir remarqué l'extrême morcellement du domaine franco-provençal, M. K. propose de distinguer un franco-provençal occidental et un franco-provençal oriental, séparant d'une part le Lyonnais, le Dauphiné, le départ. de l'Ain, et d'autre part les Savoies, la Suisse Romande, le Val d'Aoste (l'auteur a repris cette thèse dans sa communication au récent congrès de Lisbonne, et d'une manière qui a entraîné ma complète adhésion). Dans une deuxième partie M. K. étudie beaucoup plus rapidement la segmentation du Val d'Aoste, il termine par quelques pages de morphologie et de syntaxe.

Il faut louer M. K. de ne pas s'être enfermé dans ses patois valdôtains, mais de s'être posé à leur sujet, à la suite de Duraffour, Hasselrot, Stimmi, Hafner, quelques-unes des questions de la phonétique du franco-provençal. C'est l'intérêt de son livre de rouvrir ainsi de grands débats, et de le faire de telle façon qu'il entraîne bien souvent l'adhésion du lecteur, notamment dans ces pages qu'il a consacrées à la segmentation du franco-provençal. Mais il est impossible qu'une telle thèse ne suscite pas quelque discussion, d'autant plus que la présentation choisie (de courts chapitres écrits allégrement, illustrés de quelques exemples bien présentés en tableaux ou en cartes) comporte plusieurs risques, celui de ne pas appuyer suffisamment certaines options, celui de se contenter d'exemples sujets à discussion. Si M. K. me permet d'ouvrir avec lui un amical débat, je le taquinerai sur la façon dont, au 1^{er} chapitre, il opte sans discussion pour l'explication suivante : pal. + -ATU > -iē > -ia > -ya ; ce qui lui permet de présenter la forme *martšie* (MERCATU) comme « l'état primitif » du mot en face de la forme *martšia*. Tous les franco-provençalistes admettront-ils sans débat que -ie soit le premier état de la

diphthongue issue de *y* + -ATU ? Certains ne préféreraient-ils pas penser que *-iz* est le produit de *-ia* + *s*, comme pour *pia*, *pies* ? Et dans ce cas *martisia* serait l'état primitif, et *martšie* un état second, peut-être même un emprunt à une forme d'oïl. MERCATU n'est-il pas d'ailleurs un mot facile à emprunter, par définition « un mot de marché » ? Un coup d'œil sur la carte 812 de l'ALF est instructif : *martsi* s'avance à travers le Lyonnais et le Dauphiné jusqu'en Savoie, comme une forme d'emprunt, tandis que *martsa* demeure dans les régions conservatrices des Alpes et dans une sorte d'îlot situé dans le départ. de l'Ain.

Je ne prétends pas avoir certainement raison, mais seulement montrer par cet exemple l'intérêt que suscite en moi les questions soulevées par M. K. Je voudrais y revenir un jour pas trop lointain, car certaines de ces questions magistralement traitées naguère dans la thèse inoubliable de A. Duraffour, ont reçu récemment des réponses nouvelles de romanistes plus jeunes, comme MM. Stimm et Hafner, et maintenant M. Keller. Ces réponses sont-elles toutes définitives ? Mais pour rouvrir de tels débats il faudra s'appuyer sur une connaissance plus complète de tous nos documents en ancien francoprovençal. Or ils ne sont pas tous édités, et ceux qui le sont ne le sont pas tous d'une façon correcte. Et nous manquons toujours d'un glossaire complet de ces anciens documents ; il faudra bien se mettre à le préparer sans tarder davantage.

Pour aujourd'hui je veux seulement féliciter M. Hans-Erich Keller d'avoir, grâce à ce beau livre, inscrit son nom, à la suite de celui de son père, Oscar Keller, dans la liste des bons travailleurs de nos parler franco-provençaux.

Charles CAMPROUX, *Étude syntaxique des parlers Gévaudanais* (Publications de la faculté des lettres de l'Université de Montpellier), Paris, 1958. 521 pages. — Quand on voulait étudier un fait de syntaxe dans les parlers du Sud de la France on ne possédait guère jusqu'ici que l'*Essai de syntaxe* de J. RONJAT, repris dans le dernier volume de sa *Grammaire Istorique*. Mais l'ouvrage de Ronjat a le défaut d'embrasser un trop vaste domaine et de s'occuper avant tout de la langue écrite. Grâce à M. Camproux nous possédons désormais une étude syntaxique restreinte aux parlers d'une petite province, d'ailleurs l'une des plus conservatrices, et concernant la langue parlée. Cette étude a été menée avec une méthode que l'on ne saurait trop louer, car elle nous donne toutes les garanties souhaitables pour l'exactitude des matériaux utilisés : M. C., qui est depuis longtemps familier avec les parlers du Gévaudan, s'est contenté d'enregistrer pendant plusieurs années les faits de syntaxe que lui apportait une conversation quotidienne avec les paysans. D'eux-mêmes ces faits se sont classés en quatre groupes : ceux qui intéressent le verbe, l'accord, la dépendance, l'affectivité. Ce sont là les quatre parties du volume, la première étant d'ailleurs de beaucoup la plus importante puisqu'elle compte 300 pages.

Parti sans idées préconçues, M. C. arrive, au terme de son étude, à trois conclusions : la syntaxe des parlers du Gévaudan est caractérisée par l'absence du souci de logique formelle, par le souci de l'expressivité (« logique psychologique »), et par une souplesse que M. C. n'hésite pas à comparer à celle du grec ancien. Peut-être trouverait-on plus ou moins de ces traits dans la syntaxe de toute langue populaire. L'intérêt du livre n'est pas là, mais dans l'analyse de chacun des faits, dans l'explication des nombreux exemples recueillis, explication que seule pouvait donner un romaniste assez familier

avec ses patois pour sentir les nuances imperceptibles à tout étranger. On lira à titre d'exemple le passage consacré, p. 483, à trois expressions très voisines : *Li faguet un pou-tou coumo n'abiô pas plusses faches* « il lui fit un baiser comme il n'en avait point fait d'autre », *...coumo jamai n'abiô pas faches* « ... comme il n'en avait jamais fait », *...coumo jamai n'abiô pas plusses faches* « ... comme il n'en avait absolument jamais fait d'autre ».

Remercions M. C. de cette étude qui nous sera très utile. Pour terminer, constatant qu'il est très difficile de s'orienter dans un pareil livre, je fais le vœu que les études de syntaxe comportent un index alphabétique, ou plutôt une table des matières développée analysant la matière de chaque chapitre.

Maurice PIRON, *Les littératures dialectales du domaine d'oïl*, pages 1414 à 1459 de *Histoire des littératures 3, Littérature française*. Encyclopédie de la Pléiade. Paris, 1958. — La littérature dialectale de la France d'oïl et du franco-provençal a commencé partout à la même époque, au XVI^e s., et elle a eu dans toutes nos provinces un développement parallèle. Ces constatations ont amené M. Piron à susciter des monographies par provinces, suivant un plan commun qu'il a proposé dans son article *Pour l'histoire comparée des littératures dialectales gallo-romanes* (*Dialectes Belgo-Romans*, 1954, p. 114). Trois monographies ont pour le moment répondu à son appel, elles concernent la Normandie, la Bourgogne et le Poitou. Aujourd'hui il nous donne un aperçu des diverses littératures provinciales, de leur éveil commun au XVI^e s., de leur développement, assez irrégulier, pendant le XVII^e et le XVIII^e s., enfin de leur renouveau au XIX^e s., sous l'influence du romantisme qui a provoqué la naissance d'une poésie lyrique en patois, très riche, notamment en Wallonie. Une brève bibliographie termine cet article, que j'ai tenu à signaler à cause de son importance. En effet, sauf peut-être en Belgique, les romanistes étudient peu cette littérature dialectale, dont l'intérêt linguistique et humain est souvent très grand. Il y a place pour de nombreux travaux, pour de belles thèses, analogues à celle que M. Straka vient de consacrer à la littérature dialectale de Saint-Étienne au XVIII^e s., et dont j'appelle de mes vœux la publication rapide.

Paul AEBISCHER, *Sur les noms de lieux d'origine latine en -ACUM et en -ANUM du canton de Fribourg*, dans *Annales Fribourgeoises*, XLIII (1958), p. 69-81. — Tout n'est pas dit sur les noms de lieux en -ACUM. M. A. le démontre en corrigeant et complétant les listes données pour la Suisse Romande par Stadelmann et Jaccard. Il renvoie au suffixe -ETUM Bussy et aussi Vigny (VINEA + ETUM), Bovigny au suffixe -HARI. Il complète la liste des noms en -ACU et en -ANU. Cet article est une précieuse mise au point de nos connaissances sur les toponymes en Suisse Romande.

Paul AEBISCHER, *Nyon = Noviodunum*, dans *Revue Historique vaudoise*, 1958, p. 61-66. — Parmi d'autres problèmes M. A. pose le problème phonétique : *Noviodunum* aurait donné *Nogeon, *Noiodunum* aurait donné *Noyon. Il propose un *Novodunum, forme latinisée du gaulois *Noviodunum*. Le traitement de *Novo-* est le même que celui de *rotundu* qui, dissimilé en *retundu*, donne *ryon*. Nous avons sans doute là l'explication des autres *Nyon*, *Nyons* de France, qu'ils soient des *Novodunum ou des *Novomagos.

Manuel PALOMAR LAPESA, *La onomastica personal pre-latina de la antigua Lusitania*. Theses et studia philologica salmanticensia X. Salamanca, 1957, 168 pages. — Une équipe réunie autour de M. A. Tovar à l'Université de Salamanque, a entrepris une étude systématique de l'onomastique primitive de la Péninsule Ibérique. Une quantité d'inscriptions sont déjà réunies, dont la masse doublera celle des matériaux déjà publiés dans les volumes du *CIL*. Dans cette tâche collective la part de M. Palomar Lapesa est celle des noms de personnes. En attendant les grandes publications promises il nous donne aujourd'hui comme thèse de l'Université de Salamanque cette étude sur les noms de personnes prélatins de l'ancienne Lusitania. Il présente pour chacun de ces noms classés alphabétiquement les références des diverses inscriptions où il a été relevé et une étude étymologique souvent importante. Cette sorte de dictionnaire, qui occupe les pages 21 à 113, est suivi de deux chapitres, consacrés l'un à la morphologie (composition, dérivation) des mots, l'autre à leur phonétique (p. 115 à 148). Un tel travail mené avec une extrême probité intellectuelle force l'admiration. On ne peut qu'applaudir à l'entreprise de M. Tovar et de son équipe et à la contribution que publie M. Palomar Lapesa.

Marcel COHEN, *Subjonctiveries*, Extraits de la revue *Europe*, décembre 1958, pages 104 à 115. — Une moitié du subjonctif est bien vivant : le présent et le passé. L'autre moitié, l'imparfait et le plus-que-parfait, n'a plus qu'une vie diminuée. M. C. conte d'alerte façon les usages de ce mode qui n'est « ni un épouvantail ni un mort embaumé ». Il nous promet un « opuscule » sur *Le subjonctif en français contemporain*.

Peter MICHELSEN, *Danish wheel ploughs, an illustrated catalogue*. Publications from the International Secretariat for research on the history of agricultural implements. National Museum, Copenhagen, n° 2. Copenhagen, 1959. — Parmi les outils traditionnels la charrue est l'un des mieux connus et des plus étudiés. M. A. HAUDRICOURT et M^{me} M. Jean-Brunhes DELAMARE ont pu écrire la belle étude d'ensemble *L'homme et la charrue à travers le monde*. Cependant la matière est si riche qu'il y a place pour d'autres recherches. Une conférence des chercheurs s'est tenue en 1954 à Copenhague sur la charrue. Elle a donné l'occasion d'une première publication du Musée national de Copenhague : *Research on Ploughing Implements* (1956, 170 pages). Le livre de M. M. est la seconde publication. C'est un bel album qui présente les photographies de plus de 200 charrues des collections des musées danois.

Musée de la Vie Wallonne, *Guide du Visiteur*, Liège, En Féronstrée, 1958. 260 pages illustrées, suivies de 5 planches en couleurs. — On sait qu'en 1913, Joseph Maurice Ré-mouchamps († 1939) entreprit de récolter des objets, documents, témoignages du folklore de Liège et de la Wallonie. Le Musée de la vie wallonne pour une grande part est son œuvre, que son fils continue aujourd'hui. Ce musée conserve une collection très riche, puisque les pièces exposées dans les locaux actuels, provisoires, ne représentent que 2 pour 100 de la collection entière. Ce sont ces pièces exposées qui nous sont décrites, expliquées et souvent reproduites en photographies dans ce très beau *Guide du Visiteur*, résultats des efforts conjugués de M. Léon DEWEZ et de M. Élisée LEGROS.

Ce volume intéresse non seulement le folkloriste et l'ethnographe, mais aussi le romainiste. L'étude des choses ne peut être, en effet, séparée de celle des mots qui les désignent

et les atlas linguistiques eux-mêmes font, depuis l'*AIS*, une place importante aux reproductions des outils et des objets et aux explications des coutumes et des croyances. Ce *Guide* peut être considéré par les dialectologues comme une précieuse illustration de l'*Atlas de la Wallonie*, et aussi comme une confirmation du *Dictionnaire Liégeois* et du *Dictionnaire français-liégeois*, dont les figures documentaires avaient été établies par J. M. Ré-mouchamps et par Edouard Ré-mouchamps. D'ailleurs M. E. Legros a pris soin de faire suivre le nom français de chaque objet de ses principaux noms wallons. C'est ainsi que la grande vitrine centrale de la première salle du rez-de-chaussée (*Guide*, p. 6 à 13) étant consacrée aux « Fêtes de l'année », nous voyons évoqués les *nûles* des vœux de nouvel an, les *strèmes* « étrennes », les *compèzias* « rats de cave bénits de la Chandeleur », les feux du carnaval et de la Saint-Martin (*èveûyes, bûle, boûres...*) les *cocognes* « œufs de Pâques », les *cougnoles* de Noël... Les explications sont très claires, les illustrations excellentes. M. Legros a pris le soin d'indiquer la localisation de chaque terme patois. Ce *Guide* complète bien la riche bibliothèque de la dialectologie wallonne.

La nécessité de faire tenir beaucoup de documents dans une place restreinte a obligé de grouper dans la même salle des objets parfois disparates : dans la 1^{re} salle, on passe des fêtes de l'année (p. 6) à la religion (p. 13), à la cuisine (p. 32), aux travaux domestiques (p. 38), aux métiers (p. 42), à la mort (p. 47), à la magie (p. 48), pour revenir à la maison avec l'éclairage et le chauffage (p. 55)... Une table des matières aurait été la bienvenue pour aider le lecteur non habitué du Musée à retrouver ce qu'il cherche. Peut-être pourra-t-on en insérer une dans la seconde édition. Mais cette légère lacune n'empêche pas ce très beau volume, luxueusement présenté, d'être intéressant pour tous, et très utile au folkloriste et au dialectologue.

Albert LIBIEZ (†) et Roger PINON, *Chansons populaires de l'ancien Hainaut*, volume 5. Ministère de l'Instruction Publique, Commission nationale de la vieille chanson populaire. Bruxelles, 1958, pages 331 à 516. — Les documents folkloriques intéressent trop le dialectologue pour que je ne signale pas ce volume. Les chansons ont été recueillies par A. Libiez, mais c'est M. R. Pinon qui a terminé l'enquête, rédigé les commentaires et publié le volume. On y trouve, notamment, décrite et évoquée par de nombreuses rondes, la très curieuse coutume de l'alion (p. 456-484). M. Pinon est aussi l'auteur d'une bibliographie des études folkloriques (compléments et corrections à d'antérieures bibliographies), travail considérable et d'un admirable désintéressement, qui occupe près de 400 pages. du sixième annuaire (1953), publié par la Commission Nationale belge de folklore.

Kelvin M. PARKER, *Vocabulario de la Cronica Troyana*. Acta Salmanticensia. Salamanca, 1958. xvi + 327 p. — Son vocabulaire de la *Cronica Troyana*, texte gallicien du xiv^e siècle, M. P. ne l'a pas conçu à la manière des dictionnaires d'autrefois, dans lesquels les mots sont classés alphabétiquement, mais à la manière d'un certain nombre de glossaires d'aujourd'hui dans lesquels le classement est idéologique. Il est évident que le classement idéologique permet mieux que tout autre de préciser le sens de chaque mot, par la simple comparaison des mots de sens voisins présentés dans leur contexte. Ce classement permet aussi de voir presque d'un coup d'œil la richesse ou la pauvreté du vocabulaire d'un auteur sur telle partie du lexique ; lorsqu'il s'agit d'un auteur du moyen âge, il montre la connaissance qu'il avait du monde, des êtres et des choses. Dans ses édi-

tions des Classiques français du moyen âge, M. Roques a publié de cette façon, à la suite du glossaire des mots les plus difficiles, un index des mots relatifs à la civilisation et aux mœurs. MM. Hallig et von Wartburg ont proposé une sorte de table des matières-type pour les glossaires idéologiques (*Begriffsystem als Grundlage für die Lexicographie*, Berlin, 1952). Et un élève de M. von Wartburg, M. Hans-Erich KELLER, a publié en 1953 une *Étude descriptive sur le vocabulaire de Wace*, qui est un modèle du genre. On est un peu étonné de remarquer que M. P., qui cite trois thèses de Chicago conçues d'après cette méthode, ne cite pas la très importante étude de M. Keller. Les spécialistes apprécieront en détail le *Vocabulario* de M. P. Quant à nous, nous le félicitons d'avoir mené à bien ce long, minutieux et utile travail.

Marilina dos SANTOS LUZ, *Formulas de tratamento no português arcaico* (separata de *Revista portuguesa de filologia*). Coimbra, 1958, 281 pages. — Cette thèse d'une élève de M. Paiva Boléo paraît la même année que le livre de J. SVENNUNG, *Anredeformen* (voir mon bref compte rendu dans *RLiR*, 22, 365), elle a le même sujet, mais au lieu d'embrasser, avec le latin, les langues romanes et germaniques, elle se cantonne au portugais, et spécialement à l'ancien portugais. L'auteur a utilisé non seulement les textes publiés, mais un certain nombre de manuscrits. Il a réparti sa matière d'abord d'après les personnes auxquelles on s'adresse : le roi, les ecclésiastiques, les femmes. Puis il traite de la façon affectueuse ou joyeuse dont on parle entre amis ou simples relations. Enfin il revient à son plan du début pour les formules utilisées entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et sœurs. Cette étude bien documentée, munie de références précises, limitée à un domaine et à une époque, apporte une bonne contribution à l'histoire des formules de politesse et des manières de parler à quelqu'un.

Luc LACOURCIÈRE, *Bibliographie raisonnée de l'anthroponymie canadienne* (Extrait des *Mémoires de la Société Généalogique canadienne française*, vol. IX, nos 3-4, pages 153 à 174). Montréal, 1958. — Ce premier essai de bibliographie raisonnée groupe 185 numéros, classés dans 7 chapitres. Une table onomastique termine cet utile répertoire qui est le bienvenu.

Olof BRATTÖ, *Filipe, Henrique e outros nomes próprios em Portugal e na Europa*. (Instituto Ibero-Americano. Gotemburgo, Suécia.) Lisboa, 1958. 58 pages. — Les belles études de M. K. Michaëlsson et de ses élèves, notamment M. O. Brattö et H. Jacobsson, ont apporté beaucoup de lumière à l'histoire des noms de personnes et notamment des noms de baptême. De cette agréable brochure dédiée « A Karl Michaëlsson, Mestre e Amigo », M. B., dont on n'a pas oublié la belle thèse *Studi di antroponimia fiorentina*, raconte en quelques pages l'histoire des noms portugais *Filipe, Henrique, Raimundo, Berengário, João, Iago* et de quelques autres. Une bibliographie termine ce petit livret, et en fait une aimable initiation aux études d'anthroponymie portugaise.

Alexi DECURTINS, *La Suisse rhétoromane et la défense de sa latinité*. (Leçon inaugurale donnée à l'Université de Fribourg le 29 juin 1957.) Éditions universitaires, Fribourg, 1959. 32 pages. — Rappel des caractéristiques phonétiques du romanche, des faits principaux de son histoire et des œuvres écrites dans cette langue. Il faut féliciter l'Univer-

sité de Fribourg d'ouvrir un enseignement de romanche et du choix qu'elle a fait en la personne de M. A. D., collaborateur de M. A. Schorta à la rédaction du beau *Dicziunari Rumantsch-Grischun*.

J. A. CREMONA, *Romance Linguistics*, reprinted from *The year's work in modern language studies*, vol. 19 (1957), 1958, pages 18 à 26. — Il faut signaler cette courte mais suggestive, sinon exhaustive, bibliographie des études de linguistique romane en 1957.

O. PARLANGÈLI, *Postille e giunte al 'Vocabolario dei dialetti Salentini'* di G. Rohlfs. Istituto Lombardo, Rend. Lett. 92 (1958), pages 737-798.

Hans Helmut CHRISTMANN, *Zu den formes surcomposées im Französischen*. Extrait de *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 68, pages 72 à 100.

Mario WANDRUSZKA, *Der Geist der französischen Sprache*. Hamburg, 1959, 145 pages.

P. GARDETTE.

L'Institut de Linguistique de l'Université de Montevideo (Uruguay) a pris sous la direction de M. Eugenio COSERIU, arrivé à Montevideo en 1952, un nouvel essor et est actuellement un centre important d'études et de recherches. Ses travaux ont été jusqu'à présent consacrés principalement à la linguistique générale et romane, à la philologie espagnole, à la phonétique hispano-américaine, et ont paru soit comme articles dans la *Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias*, soit comme ouvrages autonomes.

M. Coseriu est l'auteur de la plupart d'entre eux et ses idées ont exercé une influence décisive sur celles de ses collaborateurs. M. Coseriu est un linguiste qui s'intéresse également à la philosophie et à l'histoire des idées si bien que pour suivre entièrement une pensée aussi riche et aussi nuancée que la sienne, il faudrait souvent avoir des connaissances étendues dans des domaines très variés. Citons parmi les publications les plus importantes (en plus de la *Geografia Lingüística* de M. COSERIU et de la courte étude de M. MEG-ZILIO, déjà mentionnées) :

E. COSERIU, *Sistema, Norma y Habla*, Montevideo, 1952, 68 p. — Une des études les plus sérieuses et les mieux documentées sur la célèbre distinction saussurienne de « langue » et de « parole » et sur les nombreuses orientations que son exégèse a données à la linguistique contemporaine. L'auteur, grâce à un examen extrêmement lucide et pénétrant des difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'on essaye sincèrement d'appliquer la dichotomie de F. de Saussure à des études linguistiques réelles, montre fort justement que la notion de « langue » comprend des éléments hétérogènes à savoir : Langue I = « réalité sociale extérieure à l'individu » et Langue II = « système de valeurs ». On voit tout de suite qu'il est difficile d'identifier un « état de langue » concret, fait d'apports infiniment variés et appartenant à des couches d'origines différentes à un système ou à une structure homogène. M. Coseriu nous suggère alors, en s'appuyant sur des études antérieures de V. Brondal, A. Martinet et B. Malmberg une division tripartite, beaucoup plus commode en *Parole* : « activité linguistique concrète du sujet parlant » — *Norme* : « usage général, d'un individu ou d'un groupe social » établi à l'aide de méthodes appro-

priées — *Système* : « éléments fonctionnels » groupés en un ou plusieurs systèmes que l'on peut dégager de l'usage social. — Des exemples abondants et bien choisis empruntés à la phonétique, à la morphologie et à la syntaxe espagnoles viennent mettre en pleine lumière l'utilité de ces considérations théoriques.

E. COSERIU y W. WASQUEZ, *Para la unificación de las ciencias fonicas*, 1953.

E. COSERIU, *La Hispania romana y el latin hispanico*, 1953. — Excellent manuel pédagogique sur les origines de la romanité hispanique.

E. COSERIU, *El llamado « Latin vulgar » y las primeras diferenciaciones romances*, 1954. — Mise au point remarquable sur la notion de « latin vulgaire » et prise de position en faveur d'une différenciation régionale ancienne du latin parlé dans les provinces.

E. COSERIU, *Forma y Sustancia en los sonidos del lenguaje*, 1954, 74 p. — En publiant cet essai d'une très grande valeur et d'une très haute objectivité consacré aux rapports de la phonétique et de la phonologie et à l'examen des différents structuralismes phonétiques, M. Coseriu a rendu un véritable service à tous les linguistes et phonéticiens désireux de voir clair dans un débat fort actuel. Nous publierons ailleurs un compte rendu détaillé des idées de l'auteur et regrettons de n'en pouvoir présenter ici qu'un aperçu très sommaire. M. Coseriu établit avec beaucoup de rigueur que le son du langage a une double nature : à la fois objective (« substance » articulatoire et acoustique) et subjective (« forme » = élément de signification) appréhendée par le sujet parlant en une intuition unique indistincte si bien qu'une exclusion de la substance de l'examen des faits phoniques est en théorie impossible et amène d'un point de vue pratique des contradictions qu'on ne peut résoudre que par l'arbitraire. — Le moment lui semble particulièrement bien choisi de justifier la phonétique comme discipline proprement linguistique et de recréer « l'unité des sciences phoniques ». L'originalité propre de M. Coseriu consiste à partir des sons réels d'un parler concret pour aboutir ensuite par une série de formalisations successives aux éléments fonctionnels et à leur groupement. Une interprétation personnelle du schéma de Dieth (que l'on trouve aussi dans l'excellent ouvrage d'A. ROSETTI, *Introducere în Fonetică*, p. 16) présente d'une manière très imagée la stratification des différents niveaux phoniques utilisés dans le langage. De plus l'introduction de la notion de « norme » (ensemble des invariants dans les réalisations de la parole) établie par la méthode de la variation statistique (phonométrie) ou par celle des procédés d'enquête permet d'envisager une formule très souple capable d'inclure non seulement tous les aspects phonique de la langue « idiome » mais aussi, et ceci est important, des langues historiques réelles (française, espagnole, etc...). Les exposés théoriques toujours très clairs sont étayés de l'examen de faits phonétiques espagnols, portugais, italiens et français.

R. GSELL.

Wolfram ZAUNMÜLLER, *Bibliographisches Handbuch der Sprachwörterbücher*. Ein internationales Verzeichnis von 5600 Wörterbüchern der Jahre 1460-1958 für mehr als 500 Sprachen und Dialekte. Stuttgart, Anton Hiersemann, 1958, XVI + 495 pages. — Le latin et les langues romanes sont abondamment représentés dans ce répertoire qui, sans être exhaustif, ne laisse de côté rien d'essentiel. Chaque spécialiste pourra cependant aisément compléter la documentation. Pour le domaine espagnol, pris comme exemple, on devra ajouter soit des ouvrages omis totalement (des vocabulaire médiévaux : W. SCHMID, *der*

Wortschatz des « Cancionero de Baena », Bern, 1951; J. KELLER, *Vocabulario del « Poema de Alixandre »*, Madrid, 1932; YO TEN CATE, *Vocabulario del « Poema de Alfonso XI »*, Amsterdam, 1942; V. Fernández LLERA, *Vocabulario del « Fuero Juggo »*, Madrid, 1929; des vocabulaire techniques : O. PFÄNDLER, *Wortschatz der sportsprache Spaniens*, Bern, 1954; C. F. STUBBE, *Vocabulario minero antiguo*, Buenos Aires, 1945), soit des réimpressions ou reproductions récentes (P. ALCALÁ, cité p. 18, repr. fac. similé, New York, 1928; NEBUJA, *Voc. esp.-latin*, éd. R. Ac. Esp., 1951; A. DE PALENCIA, l'index de J. M. Hill, Madrid, 1957; ZEROLO, 3^e vol. en 1913; BENOT, éd. de 1949 à Buenos Aires; Martínez AMADOR, éd. fr.-esp. et esp.-fr., Barcelona, 1953, etc...). En outre, les dictionnaires publiés par fascicules dans des revues sont omis; par ex. le *Lexicón de fauna y flora* de A. MALARET (« *Bol. Inst. Caro y Cuervo* », 1945-1958) ou le *Dicionário de português arcaico* de J. CRETELLA (« *Jornal de filologia de São Paulo* »). Il s'agit cependant d'un ouvrage général qui épargnera bien des heures de recherche.

Herbert H. GOLDEN et Seymour O. SIMCHES, *Modern Iberian Language and Literature : A Bibliography of Homage Studies*. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1958, x + 184 pages. — Un volume semblable, consacré au français, a paru en 1953; un autre, concernant l'italien, est sous presse. Ce genre de travail est extrêmement utile. Comme il existe *An Index of Mediaeval Studies Published in Festschriften (1865-1946)* de H. F. WILLIAMS, les auteurs se sont limités à la période 1500-1957 environ. La section linguistique (p. 35-82) comprend 796 fiches. Le nombre de volumes d'hommage dépouillés est de 424; une première consultation ne nous a pas révélé de lacune. Dans l'index des noms, quelques corrections seraient à apporter. On lit, à la suite : « García Blanco, M. 691, 1417; García Blanco, Manuel 1350; García Blanco, Miguel 1720. » Ce Miguel est une coquille pour Manuel, et il s'agit naturellement du même collègue dans les trois cas. J. G. Chorão de Carvalho est à *Ch-* et non à *Ca-*, et sa référence est notée 26 au lieu de 261. J. Mattoso Câmara est à *M-* et non à *C-*, comme c'est d'usage chez les auteurs portugais, et ainsi de suite. Remarques de détail qui n'ôtent rien au grand mérite de l'ouvrage.

B. POTTIER.

Maurice GRÉVISSE, *Le Bon Usage*. J. Duculot, S. A. Gembloux (Belgique). Un volume de 1156 pages. Septième édition. — Depuis la première édition jusqu'à celle-ci, qui est la septième, *Le Bon Usage* de M. Grévisse a obtenu auprès du public le succès qu'il mérite. Voilà près de dix ans que je me sers de cet ouvrage et je n'hésite pas à le recommander aux professeurs et aux étudiants français ou étrangers qui demandent quelle est la meilleure grammaire française. En effet, mieux qu'une description de la langue actuelle on y trouve un code du bon usage. Le bon usage que recherche et qu'expose M. Grévisse est celui des bons écrivains. Nous sommes, comme le rappelle le titre du volume, dans les meilleures traditions du XVII^e siècle, mais éclairées par les acquisitions de la science moderne. Ce n'est donc pas l'œuvre d'un puriste qui édicte des règles et formule des jugements arbitraires, c'est l'œuvre d'un historien de la langue qui appuie ses affirmations sur des exemples judicieusement choisis. C'est pourquoi l'on trouve dans ce copieux volume réponse à toutes les questions que l'on peut se poser. Les variations comme les incertitudes de l'usage sont clairement exposées. Chaque édition marque un progrès sur celle qui l'a précédée. Depuis la quatrième, par exemple, l'ouvrage s'est enrichi de plus de

deux cents pages. Les remaniements vont de la discrète retouche de détail à l'addition importante. M. Grévisse a fait son profit des remarques et suggestions suscitées par les précédentes éditions : c'est dire avec quel soin il s'est efforcé d'atteindre à la perfection dans la mesure du possible et de répondre aux exigences que l'on peut manifester à l'égard d'une véritable grammaire normative. Que cet ouvrage ait été écrit par un Belge pour ses compatriotes ne gênera nullement les lecteurs français qui trouveront à le pratiquer autant de profit et de plaisir que les Belges.

Jean BOURGUIGNON.

Willy BAL, *La comparaison. Son emploi dans « Gaspard des Montagnes » d'Henri Pourrat*. Léopoldville, Éditions de l'Université, 1958 (Studia Universitatis Lovanium, Faculté de Philosophie et Lettres, 4), 59 pages. — Cette petite plaquette présente beaucoup d'intérêt ; l'auteur a cherché à rassembler les éléments d'une théorie de la comparaison, puis à l'illustrer par des exemples tirés de Pourrat, enfin à étudier de façon exhaustive la comparaison dans *Gaspard des Montagnes* ; il est ainsi amené à déceler les éléments caractéristiques de l'art du narrateur. La première partie est la moins satisfaisante, du point de vue de la recherche linguistique. La théorie de la comparaison reste obscure et incomplète, et les exemples qui devaient l'illustrer sont commentés d'une façon qui glisse trop vite vers la stylistique et l'esthétique. Par contre, les pages de M. Bal sur la comparaison dans *Gaspard des Montagnes* et l'art de Pourrat sont très importantes, le problème essentiel étant très bien vu : Comment Pourrat réussit-il à traduire, sans la trahir, une pensée populaire, paysanne, tout en se servant d'une langue littéraire ? L'étude serrée des procédés employés et de l'effet qu'ils produisent, étude faite avec une grande justesse d'esprit, et un sens de la langue généralement très sûr, répond à cette question. L'ouvrage se termine par l'étude des archétypes (p. 45-46), l'analyse des fonctions de la comparaison chez Pourrat (p. 47), une conclusion riche, enfin le répertoire des comparaisons intensives de *Gaspard des Montagnes*, classées selon la nature grammaticale du mot essentiel (deux cents exemples). La délicatesse et le sens poétique du commentateur rendent cette plaquette agréable à lire.

Monique PARENT.

Robert de DARDEL, *Le parfait fort en roman commun*, Société de Publications Romanes et Françaises. Droz-Minard, Genève-Paris, 1958, 172 p. — Dans cet ouvrage, présenté comme thèse devant la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, l'auteur propose d'appliquer la méthode comparative à l'étude des langues romanes, et de reconstituer ainsi le *roman commun*, qu'il définit ainsi : le latin vulgaire avant le morcellement linguistique. Après avoir écarté les objections possibles, M. de Dardel précise qu'il va, à l'aide de cette méthode, étudier le problème du parfait fort. Dans une première partie, que l'on pourrait appeler *ascendante*, en s'appuyant surtout sur les formes difficiles d'un certain nombre de verbes (formes faibles des parfaits en *-ui* notamment) dans les différentes langues romanes, il reconstitue les paradigmes des parfaits forts en *-ui* et en *-si* du roman commun, et trouve une confirmation de sa thèse dans un examen judicieux des textes du bas-latin. Dans la seconde partie, *descendante*, l'auteur refait, en prenant comme point de départ le paradigme reconstitué, l'histoire des vestiges du parfait fort en vieil italien, vieux français, vieil espagnol et vieux portugais, vieux provençal, gascon ancien et catalan, roumain, rétoroman et sarde, et administre ainsi la preuve contraire attendue. Beaucoup de vues très neuves, des hypothèses intéressantes, dans ce travail qui rendra de grands services aux romanistes.

S. ESCOFFIER.